

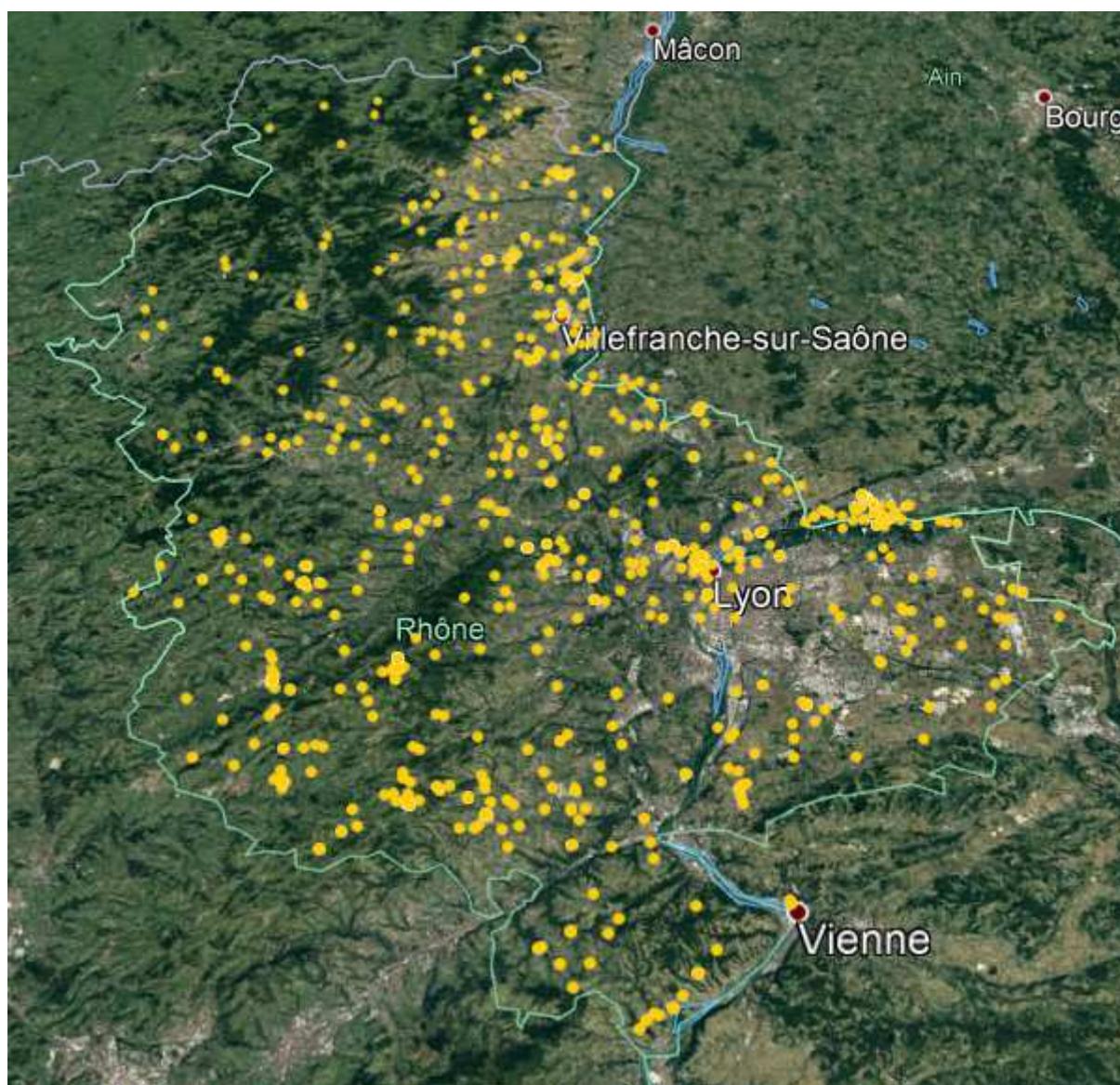
Où observer la migration des oiseaux dans le Rhône ?

Celui qui répondra « à Miribel-Jonage », qu'il soit anathème et que le bon Dieu le patafiole. Je vais finir par y lâcher des plésiosaures, moi, à Miribel-Jonage, pour vous inciter à prospecter ailleurs ! et des ichtyosaures à la gravière d'Arnas !

... Mais bon, bon, bon, ce n'est pas tout que de vous suggérer avec délicatesse qu'il existe d'autres sites que les plans d'eau pour voir de la bête en Rhodanie. Il vous faut encore savoir où aller. Parlons-en tout de suite.

Par où les migrateurs passent-ils ?

La vue aérienne suivante montre les voies de migration à travers un voyageur de l'automne bien connu : le Milan royal. Vous voyez ici toutes les données relatives à ce beau volatile recueillies entre fin août et fin novembre. Limpide, n'est-ce pas ?

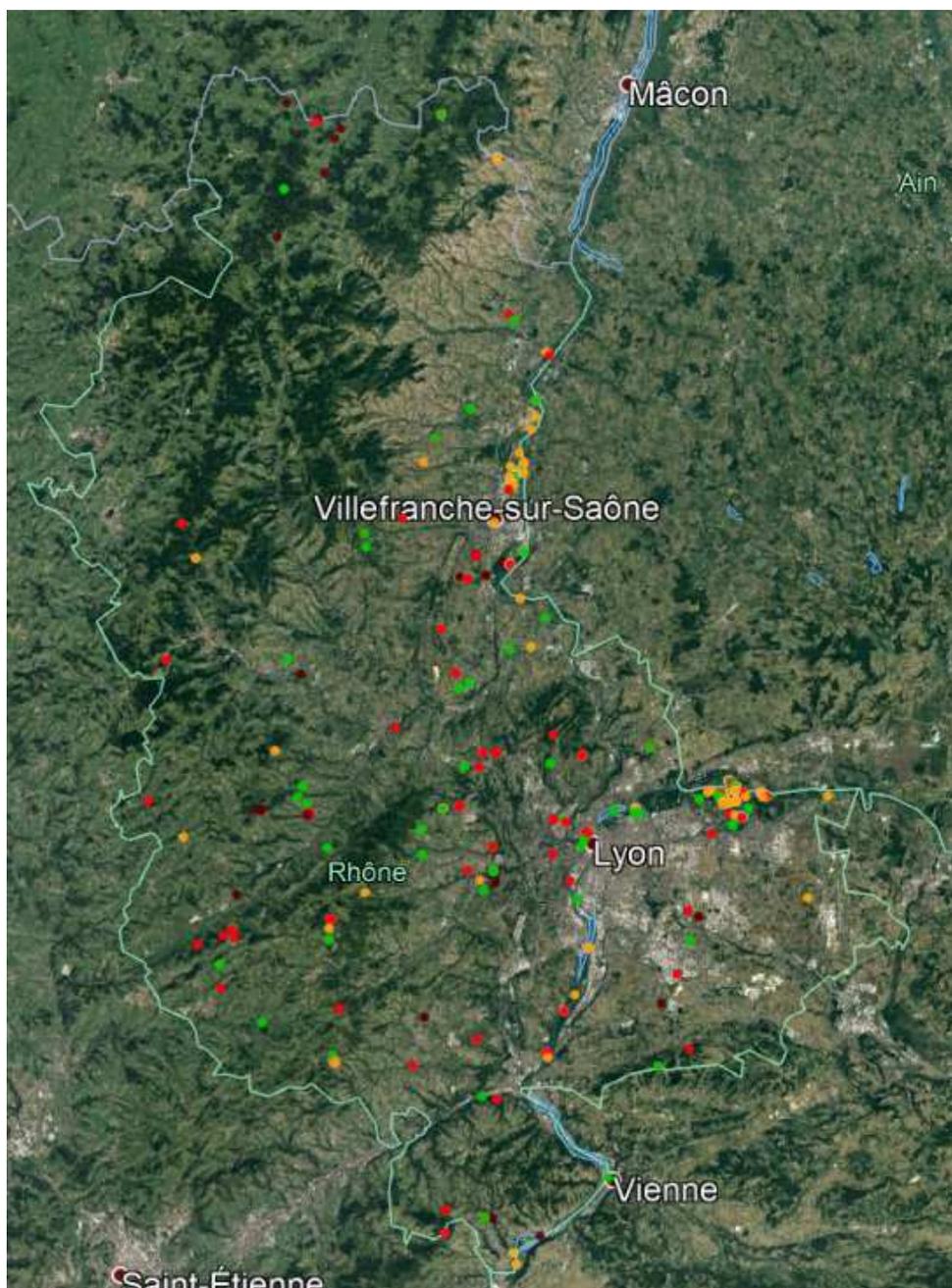


(prend le temps de mesurer l'intense perplexité de l'auditoire)

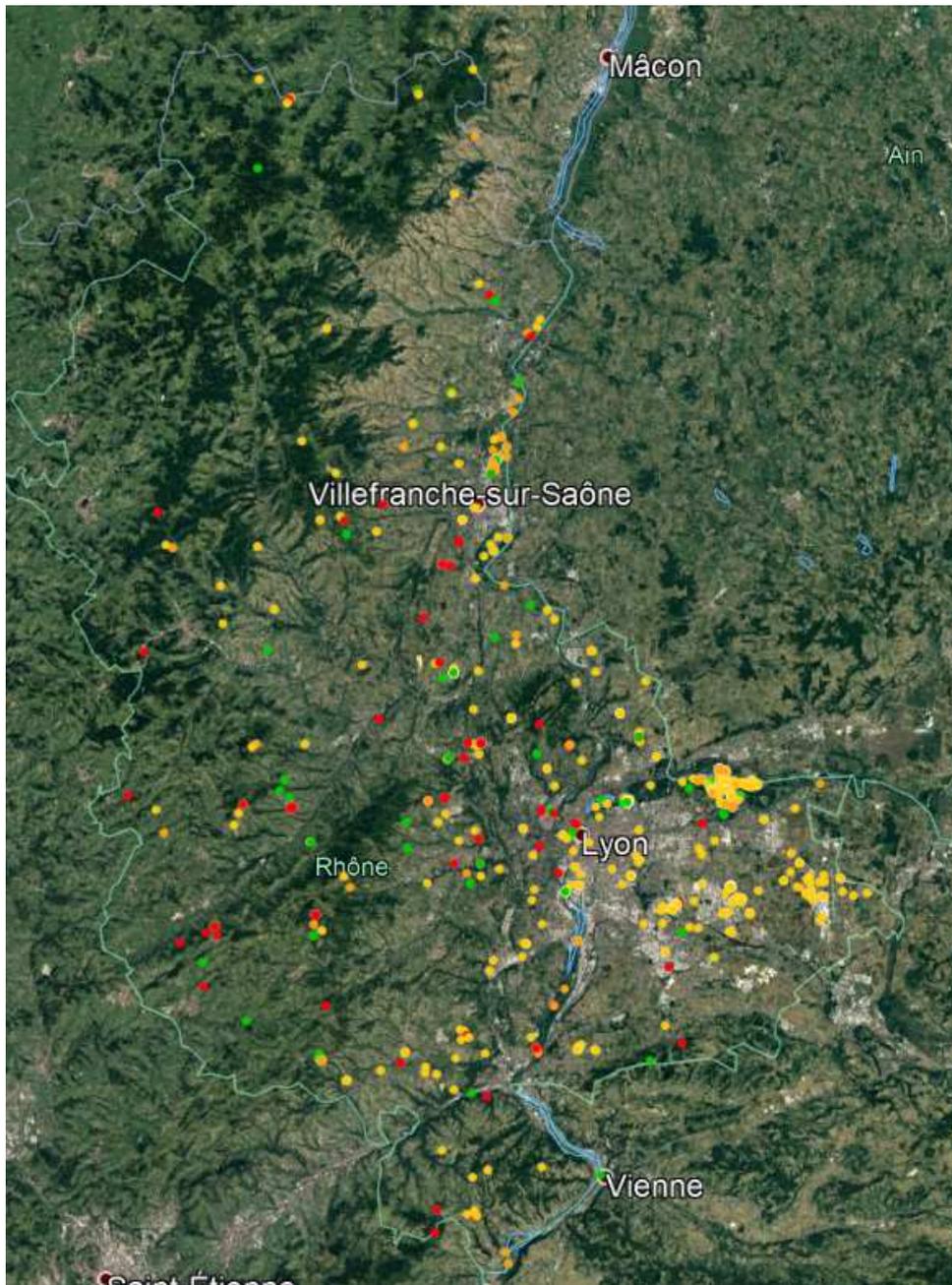
Et bien, oui. Comme à Fort Boyard, ça Passepartout (désolé). On aurait le même genre de carte avec le Pipit farlouse, par exemple. Les voies de migration sont peu marquées. Même en automne où les oiseaux

prennent le temps de paresser en choisissant vraiment les trajets les plus simples et les points les plus bas, le relief du département n'est pas assez imposant pour les effrayer. Non seulement la moindre buse en a pour trois secondes six dixièmes à pomper plus haut que l'altitude du Saint-Rigaud, mais nos lignes de crête sont surtout orientées nord-sud. Les bêtes ont donc tout le loisir d'attraper la vallée qui s'offre à eux, la suivre, franchir éventuellement un vague col à 700 mètres maximum et glisser tranquilles vers la Provence au pays des santons.

Et pourtant ! Il existe bien quelques points de passage où l'on a plus de chances de voir un flux migratoire net et diversifié qu'ailleurs. Laissons donc de côté le Milan royal qui toise nos maigres collinettes du haut de ses talents de voilier. Examinons les cartes de migrateurs plus rares : logiquement, là où on les voit, c'est que le passage est intense. Du moins, faisons cette hypothèse. Voici à quoi ressemble la carte superposant, cette fois, les données de Milan noir, de Bondrée, de Cigogne noire et de Balbuzard pêcheur.



Cette fois, quelque chose se dessine, n'est-ce pas ? Allez, on ajoute le Rougequeue à front blanc :



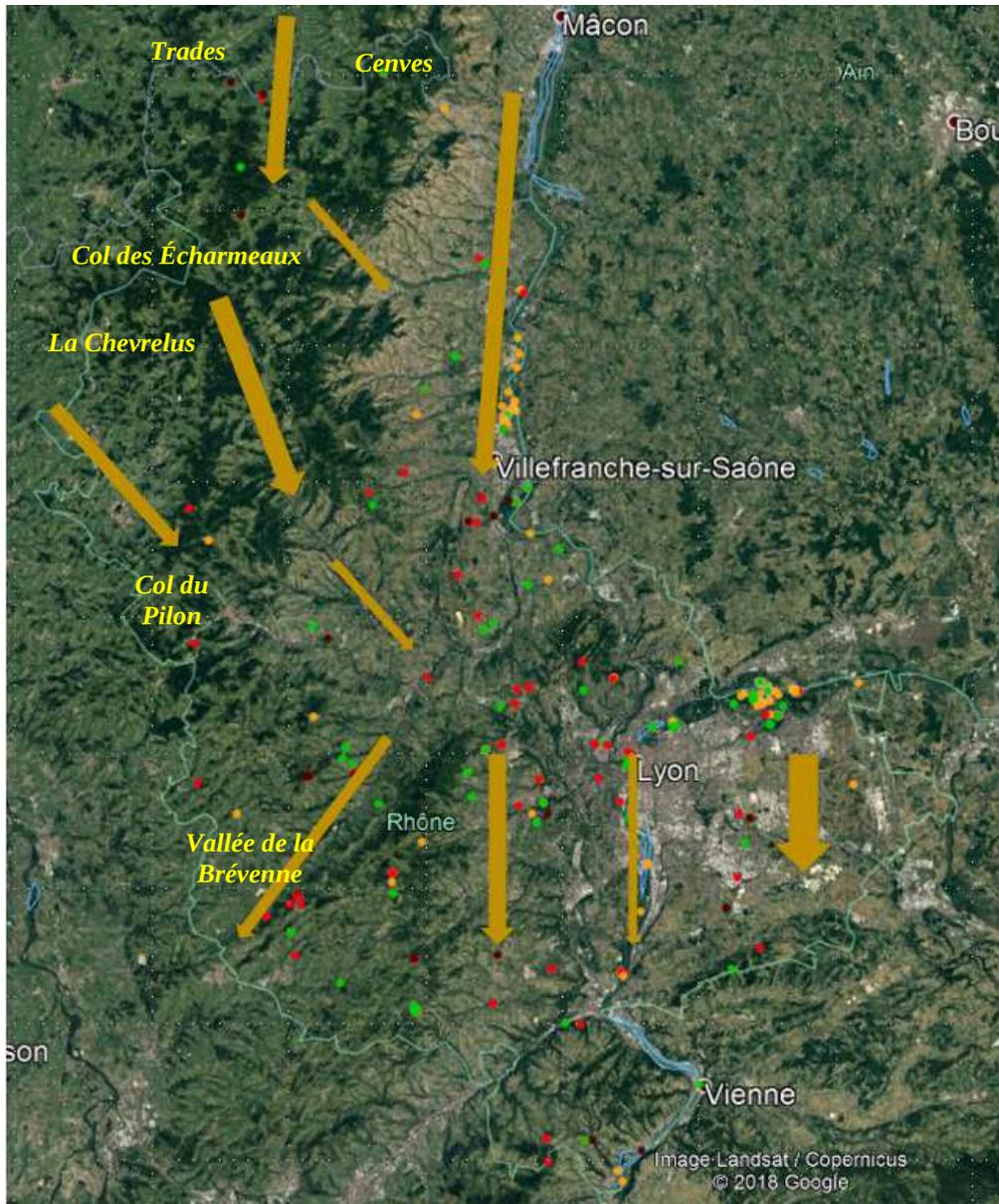
On retombe quasi sur la même chose, avec davantage de données recueillies dans certains secteurs de l'est lyonnais.

Restons prudents. En septembre-octobre-novembre la plupart des observateurs, à part ceux qui font simplement de la donnée dans le petit parc du coin sur Lyon, ont une idée derrière la tête et tendent à rechercher des lieux qui leur paraissent propices aux migrateurs, donc à ne pas aller n'importe où. S'il passe des migrateurs n'importe où, on verra alors des agglutinations de données sur les points hauts et les cols qui ont paru à quelqu'un avoir une tête de site de migration, même si ce n'en est pas spécialement un. Nous avons aussi des observateurs vivant à la campagne, qui font tous les matins leur petit tour, voient des migrateurs, ce qui crée sur la carte un joli petit paquet de pastilles de couleur : ils se reconnaîtront. Nous ne pouvons pas affirmer que les chemins qui se dégagent de ces deux dernières vues aériennes soient les points de passage des migrateurs. Mais il semble tout de même bien que ce soient

des chemins où passe un flux non négligeable d'espèces rares et moins rares.

Et donc il n'y a pas que Miribel-Jonage et le Val de Saône.

Récapitulons.



Sur la base de ces cartes, nous voyons :

- Evidemment **un axe majeur Saône-Est lyonnais** qui permet aux oiseaux arrivant de Mâcon d'attraper la vallée du Rhône en évitant le centre ville. Ils sont comme nous, ils prennent la rocade. Pour la petite histoire : *toutes* les données automnales de Cigogne blanche sauf cinq proviennent de ce couloir. Orientales à coup sûr, fainéantes peut-être bien, les Cigognes blanches traversent notre département par les points garantis les plus bas : val de Saône, plaine de l'est, vallée du Rhône. Pratiquement aucune ne se risque à traverser le Beaujolais.
- Second axe : **le contournement ouest de Lyon**. Celui-là glisse à travers les vignes, longeant la Saône à distance, puis, canalisé à gauche par la ville et à droite par la ligne de crête des monts du Lyonnais, il descend à travers le plateau par Sainte-Consorce, Orliénas, enfin Mornant et rejoint la vallée au pied de Riverie. Ce chemin semble surtout une affaire de petits passereaux,

- qui sautent de verger en verger.
- Ceux des grands migrateurs, notamment, qui n'empruntent pas l'axe Rhône-Saône semblent privilégier une voie située **à l'ouest des monts du Lyonnais**. Ils laissent *sur leur gauche* le massif du col de Malval et de la Luère pour piquer au sud, ou au sud-ouest par la vallée de la Brévenne. Mais d'où viennent ces oiseaux, qui ont forcément franchi un col pour se retrouver là ? Sans doute du Charolais, au relief peu marqué, qui les a menés face au massif du Beaujolais d'où ils auront pris les Écharmeaux avant de descendre la vallée d'Azergues – ou itinéraire similaire plus à l'ouest.

On devine d'autres ramifications :

- les nombreux migrateurs vus à **l'extrême nord du Rhône**, aux portes de la Saône-et-Loire, par exemple à Cenves ou Saint-Christophe, trouvent, les cols franchis, des vallées orientées sud-est qui les ramènent droit sur la Saône, par Beaujeu par exemple. Ces voyageurs pourraient bien avoir été guidés vers Cenves ou Trades par la vallée de la Grosne, qui au sud de Chalon permet de piquer sur Cluny au lieu de descendre la Saône vers Mâcon.
- Des migrateurs et non des moindres se présentent, bien plus au sud, au **col du Pilon, entre Amplepuis et Valsonne** : d'où sortent-ils ? Ont-ils sauté le massif de la Chevrelus, au nord de Ranchal, pour débouler sur Cublize, au lieu de passer sagement par les Écharmeaux et de descendre l'Azergues ?

Le bilan de l'histoire est que si vous voulez voir du migrateur, il y en aura pour tous les goûts.

Et donc où aller ?

Tout au nord du département, les promontoires permettent de saisir le flux qui entre depuis le Charolais, bien à l'ouest de la Saône, et se dispose à sauter la crête du Beaujolais pour débouler vers le sud. Dans ce secteur, les points hauts sont souvent boisés, mais il existe de nombreux cols au terrain plus dégagé. Il semble cependant plus judicieux, les oiseaux n'étant pas impressionnés par le relief, de choisir un col ou une crête orientés est-ouest que nord-sud.



Notre photo : Balbuzard pêcheur consultant la carte des plus hauts massifs du département du Rhône avant de choisir son itinéraire

En effet, beaucoup d'oiseaux transitent le long des crêtes étirées dans le sens nord-sud, en longeant les vallées : vous pouvez donc les voir des deux côtés, surtout si vous êtes près de l'extrémité nord du

chaînon montagneux pour assister à la prise d'altitude des oiseaux qui doivent choisir avant d'attraper un vallon ou l'autre.

Le fameux **col de la Croix de Crochet**, à Cenves, offre cette configuration, mais la **Croix de l'Orme**, entre Trades et Germolles-sur-Grosne, est également prometteuse. Autres lieux-dits à disposition intéressante, avec des obs' de Cigogne noire : les Fillons (Saint-Christophe) ou encore Les Quatre Chemins (Saint-Bonnet des Bruyères).

Au nord-ouest, la forme du relief ne canalise probablement pas trop les migrateurs au-dessus du pays d'Amplepuis, mais il est possible qu'il se passe des choses du côté du **col du Pilon** mais aussi des **Sauvages**, par où les oiseaux rebasculeraient sur Tarare.

Le long de la Saône, ne négligez pas la bande viticole de Fleurie à Blacé et Liergues. Une butte ou un promontoire (**mont Brouilly, madone de Fleury, promontoire des Clous (Odenas)** ou par exemple) permettent de surveiller tout ce qui circule au ras des vignes, loin du vacarme de l'A6.

Dans les **Monts du Lyonnais**, c'est-à-dire à l'ouest de la ligne des Crêts boisés de Malval et de leur prolongement vers le sud-ouest, le flux semble pour partie suivre la Brévenne, pour partie se diviser au gré des monts, cols, vallons entre Saint-Forgeux et Sainte-Foy l'Argentière. Privilégiez les points en promontoire et les cols qui, comme le **Grand Fayard (Brullioles)** permettent de surveiller un peu tous les côtés. Les hauteurs de **Duerne** ou **d'Aveize** devraient donner un aperçu intéressant aussi.

De l'autre côté des Crêts boisés, une importante migration rampante de passereaux circule à travers le plateau de l'ouest lyonnais, à rechercher dans les cultures et les vergers : le Mornantais bien sûr, mais aussi **Fontanille** à Soucieu-en-Jarrest.

Tout au bout des monts du Lyonnais, **Riverie** est l'un des rares sites régulièrement suivis pour la migration dans le Rhône. Il est probable que les flux longeant la barre du signal de Saint-André par l'est ou par l'ouest y convergent.

Dans l'est lyonnais, vous pouvez voir presque tout, mais surtout des oiseaux des milieux ouverts et des passereaux en halte dans les chaumes et les rares haies. Mais c'est une voie connue, sans découverte à faire.

De manière générale toutefois, les flux sont divisés, répartis un peu partout et vous avez vos chances avec n'importe quel promontoire, col même peu marqué sur un chaînon tendu est-ouest, point dominant en avancée sur un axe grossièrement nord-sud... Plusieurs sites au passage marqué ont été découverts un peu au hasard, parfois en s'y rendant avec un tout autre objectif que la migration, et l'on a beau consulter les vues aériennes en relief, rien ne permet de désigner ce point comme plus propice qu'un autre situé non loin de là. Toute la porte nord du département (Cenves-Trades-Aigueperse) et la partie ouest des monts du Lyonnais (pays de Chamousset), montueux mais sans point de passage ni couloir évident, doivent agir comme les cailloux au milieu d'un torrent, diviser et réunir les flux, créer ici de petites concentrations, ailleurs de plus grandes d'une manière imprévisible, car tous les cols et tous les sommets sont à peu près à la même altitude, respectivement 600-700 m et 800-900 m. Pas de quoi fouetter un chat pour des bestiaux qui vont sauter les Pyrénées.

Soyez inventifs et n'hésitez pas à sortir des sentiers battus, c'est ce qui nous donnera le plus d'indices.